

collèges et universités. Pourquoi? Parce l'objectif d'assurer la participation la plus vaste possible au processus de création de la programmation est aussi significatif que celui de la diffusion. C'est en participant à ce processus moderne, interactif, humain et technologique à la fois, que le francophone développe des liens d'appartenance, ou du moins le goût d'en développer. Et ce, dans le cadre d'une expérience qui constitue une véritable ouverture sur le monde.



SIMON LAFLAMME
Professeur
Département de sociologie
Université Laurentienne

**UNE IMAGE NE VAUT PAS
MILLE MOTS**

1. Le rôle de la télévision en éducation et l'extension de la notion d'éducation

La définition du rôle de la télévision dans l'éducation dépend de l'étendue qu'on accorde à la notion. Si l'on entend par éducation l'ensemble de ce qu'acquiescent les personnes par le seul fait de vivre en société, l'importance de la télévision est plutôt grande. Si, par contre, la notion se rapporte à l'apprentissage observé dans le seul cadre des institutions d'enseignement, la fonction de la télévision est moindre.

La plupart des enquêtes s'entendent pour affirmer que le citoyen des sociétés postindustrielles, notamment le jeune Nord-Américain, passe environ 25 heures par semaine devant son poste de télévision. Déjà en elle-même cette statistique stupéfait: la personne d'âge scolaire écoule presque autant de temps devant son appareil de télévision que dans la salle de classe; sur toute l'année, elle en écoule nettement plus. Chez l'adulte, la télévision se révèle la source de divertissement et d'information la plus manifeste. Si l'éducation de la personne est faite de toutes les informations qu'elle reçoit, et si cette éducation a pour référence 25 heures de consommation de télévision - sur une semaine qui, soit dit en passant, en compte au total 168; 112 si l'on soustrait les 56 heures que chaque personne consacre en moyenne au sommeil - le rôle de la télévision ne peut être pris pour négligeable. On ne s'expose pas hebdomadairement à 25 heures de télévision sans en subir l'empreinte.

Dans les activités typiquement scolaires, le temps télévisuel n'est pas nul; mais il s'avère fortement réduit par maintes autres activités, par exemple l'enseignement magistral

direct, le travail en équipe, la lecture, les exercices individuels. Cette marginalisation contribue à minimiser l'apport de la télévision.

Mais quoique d'influence minime dans un scolarisation classique, la télévision n'en joue pas moins un rôle majeur: constituant un agent important dans l'éducation globale, elle ne peut pas ne pas se répercuter dans l'école. Si peu qu'on recoure à la télévision dans la salle de classe, tous les acteurs de l'institution éducative participent à une société télévisuelle et, ainsi, ne peuvent pas ne pas trouver dans l'école cette caractéristique sociale.

Enseignants et enseignés sont éduqués de télévision et leur société est marquée de ce sceau.

2. Télévision et communication

La télévision n'est pas pur instrument de communication; tout moyen de communication débordé le cadre des contenus qu'il médiatise. Un moyen de communication n'est pas un simple moyen qu'utilise un diffuseur pour faire connaître une idée absolument dissociable, conçue en pure extériorité. Tout média détermine ses contenus: un message télévisuel n'est pas un message radiophonique, qui lui n'est pas un message livresque, qui lui n'est pas un message journalistique, qui lui n'est pas un message oral. L'auteur ne vient pas au média comme à une réalité dépourvue de facultés. Cette réalité l'oblige à se conformer à ses propriétés. Il n'est pas, bien sûr, l'inapte victime du média; réciproquement, il agit sur lui. Un message n'existe pas indépendamment du média qui le véhicule. En ce sens les médias conditionnent la forme et les contenus des messages qu'ils transmettent. Et ils ne le font pas à cause de leurs seules qualités intrinsèques; ils le font également en vertu de leur position dans le rapport entre les agents de communication. Communiquer avec une seule personne via le téléphone, ce n'est pas s'adresser à plusieurs grâce, par exemple, à la radio ou à la télévision. Le rapport entre les communicants varie aussi en fonction des médias qui les relient. On peut ajouter à cela que les destinataires eux-mêmes changent selon les médias auxquels ils s'exposent. Mais il y a encore plus: les médias confèrent aux sociétés leur aspect et leur configuration mêmes. Il n'y a pas de société sans moyens de communication et les sociétés sont déterminées par ces moyens de communication qui agissent en elles. Une société où chaque foyer a son téléviseur. On ne négligera pas toutefois de relever que les médias, bien qu'ils conditionnent les sociétés, sont en retour déterminés par elles: le rôle de la télévision n'est pas le même dans un régime libéral et dans un régime socialiste, par exemple.

La télévision possède donc des qualités qui déterminent les messages qu'elle véhicule; elle détermine fortement la société postindustrielle parce qu'elle est, là, fortement consommée et parce qu'elle y est abondamment répandue; elle la détermine d'une façon particulière du fait qu'elle soit soumise aux impératifs d'une économie de marché.

McLuhan a déjà écrit que le média était message. Bien qu'exagérée à certains égards, cette thèse souligne l'inexorable action des moyens de communication sur les contenus.

Elle relève également que les formes de communication sont déterminées par la place qu'occupent les médias dans une société.

Or l'action de la télévision sur la société postmoderne est de différents ordres. La télévision agit sur les rapports humains, sur la forme de la société, sur la culture et sur le mode de pensée.

3. La télévision séductrice

Elle agit sur les rapports humains par ses contenus, en présentant des attitudes, des modèles de comportement, des formes d'expression. Ces manifestations proviennent bien évidemment, d'une façon ou d'une autre, de la société qui les produit, mais la télévision leur donne une extension qui, sans elle, serait inimaginable. Cet élargissement des figures façonne la société qui, en retour, reproduira d'autres figures à partir de ce nouvel aspect qu'elle aura pris. La télévision est un moyen de communication de masse; elle atteint potentiellement de larges auditoires. Dans une économie libérale, le message, normalement, doit atteindre le plus grand nombre de destinataires possible afin de rapporter les plus grands bénéfices possibles. Le message, généralement, se fait commercial. Tout ce qui est commercial n'est pas forcément médiocre, mais il n'en demeure pas moins que le message est conçu pour séduire les masses et que, en ce sens, il se fait beaucoup moins éducateur que divertissant et que, en tant que divertissement massif, il tend moins à cultiver qu'à maintenir devant l'écran. La télévision n'est pas le seul média à subir l'impératif de la séduction. Mais aucun média n'a, dans la société postindustrielle, l'ampleur de la télévision ni l'aptitude à séduire si communément les sociétés.

La place qu'elle occupe, son inclination à séduire confèrent à la télévision une position prestigieuse qui en vient finalement à enjoliver par là même, valorisant doublement et son occupation et sa séduction. Forte de son prestige, la télévision incite son destinataire à se comporter comme les héros qu'elle lui livre, pousse les collectivités à prendre l'image des sociétés télévisuelles, la culture de la culture télévisuelle, la pensée de la pensée télévisuelle. Elle le fait à travers les messages qu'elle diffuse. Elle le fait aussi en fonction de son rôle social et de ses propriétés. Le téléspectateur ne communique pas avec la télévision. C'est la télévision qui lui communique ses contenus. Il ne communique pas avec ses héros, ses héros s'imposent à lui, comme, le plus souvent, ils s'imposent au monde dans lequel ils jouent leur rôle de héros, au monde imagé où surgit une culture imagée.

La télévision n'est pas dialogique. Son rapport au téléspectateur est principalement unidirectionnel. Et parce que séductrice et massifiante, les messages qu'elle diffuse s'élèvent en généralités, en idéaux, presque irréels, naïfs, mythiques. Elle éduque en diffusant des impressions qui marquent les personnes, en imprégnant les groupes sociaux de la forme télévisuelle, en favorisant le déploiement de discours simples, voire simplistes. Et la misère de l'éducation, au sens strict, occidentale, surtout nord-américaine, n'est pas étrangère au régime de la télévision. Elle n'éduque pas en critiquant le monde, en favorisant le raisonnement, en sollicitant l'intelligence, l'imagination. On a, d'ailleurs, déjà déclaré, pour toutes

ces raisons, qu'elle constituait un « médium froid », c'est-à-dire peu dynamique. Elle éduque au sens large, au sens où tout ce qui circule dans une société est élément de la culture des peuples. Elle n'éduque pas au sens où l'on instruit, où l'on devrait instruire dans l'institution scolaire. Elle ne favorise ni la diffusion de connaissances ni l'aptitude à produire des connaissances à partir de connaissances acquises, opération qui suppose une interaction entre un apprenant et un enseignant (minimalement entre apprenants), opération et interaction que rend même difficile l'éducation en milieu scolaire du seul fait que les agents n'échappent pas à l'éducation télévisuelle de la société globale.

4. Les contraintes de la télévision éducative

L'éducation, au sens strict, est très difficile déjà dans une société télévisuelle postindustrielle parce que la télévision limite les messages, nuit à l'aptitude à raisonner, la rend non nécessaire, voire inutile. La démocratie contemporaine, rivée à cette société, n'appelle, d'ailleurs, que des prises de position sur des opinions déjà formulées, comme la télévision dessine des images pour lesquelles elle n'attend de la part des destinataires que la réception.

Socialement, il est vrai, la télévision n'est pas absolument unidirectionnelle. Les auditoires peuvent réagir, par exemple en changeant de chaîne, ce qui fait savoir aux producteurs qu'ils doivent modifier leur programmation; ce phénomène toutefois confirme l'obligation dans laquelle la télévision se trouve de séduire et la faiblesse habituelle des réactions aux messages télévisuels. Ils peuvent encore faire connaître leur réactions aux auteurs des messages qui sont transmis; mais cette intervention n'est pas dialogique; elle n'est pas un échange de positions; elle ne le devient que si elle contourne la télévision; elle est un échange fortement limité qui est peu en mesure de servir les fins d'une éducation si l'on entend par éducation le développement des savoirs en même temps que de la compétence à les critiquer et à les fusionner.

Éduquer, en ce sens, dans une société télévisuelle postmoderne – où la télévision n'est cependant pas responsable de tous les maux puisqu'elle n'existe pas en dehors du rapport qu'elle entretient avec toutes les autres constituantes de la société dans laquelle elle agit –, c'est déjà un immense défi. Éduquer avec la télévision, c'est une mission encore plus grande. Éduquer, maintenant, en français, au Canada, et avec la télévision, c'est un rêve. Mais il y a des rêves qui se réalisent.

L'éducation canadienne, au sens large, est intensément marquée par la télévision américaine – impérialiste comme la qualifient plusieurs. L'éducation franco-canadienne, elle, n'échappe pas à cette influence. Mais dans le cas du Franco-Canadien, cette empreinte se double d'une détermination linguistique contraire à sa socialité. Et cette surdétermination est d'autant plus réelle que la langue anglaise ne constitue pas un obstacle et que l'environnement télévisuel n'est pas essentiellement anglophone. L'unilingue Franco-Québécois résiste plus naturellement à l'influence anglophone que le (francophone) bilingue qui vit dans l'Ouest canadien.

Pour éduquer, au sens restreint, il faut d'abord lutter contre sa culture-télévision – dont, une dernière fois, la télévision n'est pas seule responsable. Cette lutte se fait sur différents fronts. Elle se fait par une exposition à de multiples médias. Elle se fait aussi par le développement d'une attitude critique aussi bien face aux médias qu'à l'égard de ses propres perceptions. Elle se fait encore par le développement des aptitudes à communiquer, non pas à bavarder, mais à produire des discours rigoureux, explicites, linguistiquement et logiquement, soumis à ses propres critiques sévères et aux critiques exigeantes des autres, qu'il s'agisse des enseignants, des camarades ou de qui que ce soit d'autre; cette aptitude seule peut assurer de l'acquisition des connaissances, d'abord, et de la création, ensuite.

Pour éduquer avec la télévision, il faut la soustraire à ses impératifs essentiellement séducteurs, en tant que la séduction fabrique un destinataire fondamentalement vulnérable. Pour ce faire, il faut l'insérer dans un cadre où elle devient moyen didactique, où les informations qu'elle transmet doivent être minimalement reproduites par les destinataires et où cette reproduction est contrôlée par des éducateurs ou par quelques critiques. On inscrit alors la télévision dans un champ interactif essentiel à l'éducation au sens restreint. Il faut préciser, toutefois, que la télévision, même en dehors d'un cadre scolaire, n'est pas absolument antiéducative. Ce qui la rend telle, c'est la fonction que la société postindustrielle lui attribue. En elle-même, elle est d'autant moins antiéducative qu'elle est peu écoutée: plus on écoute la télévision et plus on l'écoute en dehors des champs interactifs, moins elle instruit. Plus est grande la consommation de télévision séductrice moins est écoutée la télévision éducative si elle trouve ses destinataires selon les mêmes procédés que la première. (Dans le champ télévisuel non scolaire, il est fort probable que les auditeurs de TV Ontario (comme de Radio-Canada FM) soient de faibles consommateurs de télévision). Moins on écoute la télévision moins on participe à la culture télévisuelle, plus la télévision peut servir à l'éducation au sens strict. Cette éducation-là ne peut pas se satisfaire des impressions que laisse le message télévisuel. Cette éducation-là réclame du destinataire une intervention sur les images offertes, sur lui-même et sur les images qu'il intègre. L'éducation, au sens d'apprentissage, n'est pas exclusivement réceptive.

L'endoctrinement l'est. Elle demande qu'on explique les images. L'éducation ne peut pas ne pas s'entourer des mille mots qui servent, bien sûr, à expliquer les images, mais qui servent aussi au destinataire à expliquer ce qu'il comprend et dans l'image qu'il capte et dans l'explication qu'on lui donne de cette image. Cette éducation-là suppose une communication animée dont la télévision ne peut être qu'un des facteurs, quoique inessentiel.

5. La télévision éducative et la lutte contre la télévision séductrice.

La domination du champ télévisuel par la télévision séductrice réduit au minimum l'apport d'une télévision éducative. La domination du champ télévisuel par la télévision anglophone rend difficile l'éducation télévisuelle francophone et c'est autant plus vrai que le champ télévisuel est exclusivement anglophone et que la langue ne présente pas un obstacle aux messages anglophones. De nombreuses enquêtes ont relevé le mépris de maints francophones hors Québec pour la télévision francophone. En matière de télévision, donc, le fait français suscite déjà des résistances.

Cela dit, la télévision fascine. Elle est aussi prestigieuse et accessible. Hors du champ concurrentiel de la séduction, par exemple au sein de l'institution scolaire, on imagine parfaitement que cette fascination, ce prestige, cette accessibilité puissent être exploités et puissent produire des résultats intéressants. En outre, au sein de l'institution scolaire, le problème de la langue ne se pose pas: là où l'enseignement est français, la télévision francophone s'insère tout naturellement. On peut rêver que cette présence de la télévision dans l'institution scolaire, quand cette institution même aura minimisé les méfaits de la culture télévision, favorisera dans les populations des attentes de télévision éducative, et francophone, dans le champ concurrentiel de la télévision, c'est-à-dire en dehors de l'institution éducative. Ce sera un grand jour pour l'éducation au sens large. En attendant, la télévision éducative ne peut que lutter contre la culture télévision en s'intégrant à l'institution scolaire et en servant dans la concurrence télévisuelle les rares adeptes de télévision éducative. ■